

Vendredi 25 novembre 2022_19h30_Salle del Castillo

Yumeka Nakagawa, piano

Prix Clara-Haskil 2021

Franz Schubert (1797–1828)

Quatre Impromptus op.142 D.935

Premier Impromptu (Allegro moderato, en fa mineur)

Deuxième Impromptu (Allegretto, en la bémol majeur)

Troisième Impromptu (Andante, en si bémol majeur)

Quatrième Impromptu (Allegro scherzando, en fa mineur)

>

Franz Liszt (1811-1886)

Aufenthalt S.560/3

(transcription de Aufenthalt,

extrait du cycle de Lieder Schwanengesang D.957 de Franz Schubert)

Franz Liszt (1811-1886)

Auf dem Wasser zu singen S.558/2

(transcription de Auf dem Wasser zu singen D.774,

Lied de Franz Schubert)

Franz Liszt (1811-1886)

Sonate en si mineur S.178

Véritable âge d'or de la musique pour piano, le XIX^e siècle est le théâtre d'un développement conjoint de la facture de cet instrument et de son répertoire. Entre le début et la fin du siècle, les innovations techniques se succèdent, permettant un jeu toujours plus subtil et virtuose. A cela s'ajoute la naissance d'un nouveau répertoire : si, au XVIII^e siècle, la sonate est le genre dominant pour le clavier, au XIX^e les compositeurs vont progressivement lui préférer des oeuvres plus courtes, telles que ballades, nocturnes ou impromptus. Ces pièces de caractère sont de forme plus libre que la sonate dont la structure en quatre mouvements, érigée en modèle par les classiques, représente un carcan souvent trop rigide aux yeux des Romantiques. Ces derniers continueront malgré tout à dialoguer ponctuellement avec cette forme héritée du passé, cherchant sans cesse à la renouveler.

Franz Schubert

Quatre Impromptus op.142 D.935

Le répertoire pour piano de Franz Schubert se situe à la jonction entre classicisme et romantisme : la sonate y occupe encore une place importante avec plus d'une dizaine de partitions achevées – les compositeurs des générations suivantes n'en écriront généralement que deux ou trois –, auxquelles s'ajoutent plusieurs recueils de pièces de caractère, à l'image des Six Moments musicaux D.780 et des deux séries de Quatre impromptus D.899 et D.935.

Si leur titre implique l'idée d'imprévu ou d'inattendu, les Impromptus D.935 forment, en réalité, un ensemble très structuré dans lequel on peut retrouver les quatre mouvements d'une sonate, une analyse à laquelle invitait déjà Robert Schumann. L'Allegro moderato s'ouvre sur un motif de caractère improvisé, en fa mineur, complété par un deuxième thème plus lyrique dans la tonalité relative de la bémol majeur. On retrouve ici les ingrédients de la forme sonate,

mais articulés de manière plus libre. Schubert renonce, en effet, à un véritable développement du matériau au profit d'une opposition entre ces deux idées musicales qui s'alternent. Avec son rythme de Ländler, l'Allegretto occupe la place d'un menuet auquel le trio apporte un véritable contraste avec son flux continu de triolets. Le mouvement lent se présente sous la forme d'une série de variations sur un thème emprunté à la musique de scène Rosamunde datant de 1823. Chaque variation nous éloigne un peu plus du thème, jusqu'à sa réapparition, tout à la fin, dans le registre grave du piano, le dévoilant alors sous un nouveau jour. L'Allegro scherzando conclusif épouse la forme d'un rondo et permet de retrouver le ton initial de fa mineur. De tous les impromptus de Schubert, c'est le plus exigeant techniquement avec ses arpèges, ses tierces et octaves parallèles ou, encore, ses successions de trilles ; mais ce sont surtout les nombreuses hémioles qui lui confèrent son caractère brillant et virtuose.

Franz Liszt

Transcriptions de Lieder de Schubert

La transcription occupe une place centrale dans l'oeuvre de Franz Liszt: près de la moitié de son catalogue est consacré aux transcriptions, paraphrases ou autres arrangements à destination du piano. Si Liszt n'est pas l'inventeur de cette pratique qui existe bien avant lui, elle va, sous sa plume, prendre une importance nouvelle. Parmi les nombreuses pages que le musicien a transcrites et arrangées pour son instrument, les lieder de Schubert tiennent une place de choix avec une soixantaine de partitions, dont l'intégralité des cycles du Winterreise et du Schwanengesang. Ces transcriptions de lieder occupent plusieurs fonctions : tout d'abord, il s'agit d'un formidable terrain pour explorer la technique pianistique, notamment en termes de sonorités. Le défi consiste en effet à réduire sous les dix doigts du pianiste des textures originellement conçues pour des

effectifs bien plus vastes. Dans le cadre du lied, la difficulté consiste, plus particulièrement, à faire ressortir la ligne de chant au milieu d'un accompagnement souvent riche. Trouver cet équilibre sonore entre les deux parties qui composent le lied exige une parfaite maîtrise des possibilités techniques de l'instrument. La transcription de lieder permet également au musicien d'ajouter à son répertoire des petites pièces virtuoses qu'il intégrait à ses programmes de récitals.

Chez Liszt, la transcription n'est jamais littérale : s'il reprend tous les éléments composés par Schubert, il cherche toujours à les varier et à les développer, s'immiscant parfois dans la structure même du lied. Ainsi dans « Auf dem Wasser zu singen » (« À fredonner sur l'eau »), l'agencement original de trois strophes se voit augmenté d'une quatrième dans laquelle le compositeur enrichit encore l'accompagnement par l'ajout d'arpèges dont on ne trouve pas trace chez Schubert. Dans « Aufenthalt » (« Le séjour »), Liszt agit plus particulièrement sur la texture, en étoffant de nombreux passages et en élargissant la tessiture jusqu'à explorer l'entier du clavier.

Franz Liszt

Sonate en si mineur

Oeuvre monumentale, la Sonate en si mineur de Franz Liszt offre une réponse des plus originales et novatrices à la sonate classique. Composée d'un seul tenant, la partition regroupe en son sein à la fois les quatre mouvements usuels de la sonate mais aussi les trois parties de la forme sonate (exposition, développement, réexposition). S'il n'est pas le premier à relier les différentes sections d'une pièce qui en comporte plusieurs – on peut penser, avant lui, à la Sonate « Appassionata » de Beethoven ou à la Wanderer Fantaisie de Schubert –, Liszt propose ici, véritablement, une « sonate dans la

sonate», faisant référence à la fois au genre et à la forme. Contrairement à ses habitudes, le compositeur renonce à tout titre programmatique, préférant un sobre « Sonate » qui a fait couler beaucoup d'encre. De nombreux observateurs ont cherché à déterminer si un programme se cachait derrière cette dénomination. Des liens ont, notamment, été évoqués avec le Faust de Goethe, mais le compositeur n'a jamais confirmé de contenu extra-musical, laissant la porte ouverte à l'imagination. Malgré les subdivisions qu'on peut y trouver, la Sonate en si mineur témoigne d'une remarquable unité grâce à une même substance thématique qui la traverse tout entière. Elle s'ouvre ainsi sur une gamme descendante, élément unificateur qui apparaîtra à plusieurs reprises. L'Allegro energico qui suit présente les principaux motifs à partir desquels Liszt construit l'ensemble de sa partition. Au développement beethovénien, le musicien préfère la métamorphose thématique : le matériau ne cesse de réapparaître, mais de manière toujours transformée, par des changements de tempo, de texture, de couleur ou encore de registre, permettant ainsi l'unification dans la variété. Si la Sonate en si mineur fait aujourd'hui partie intégrante du répertoire, elle a mis du temps à y trouver sa place. Publiée en 1854, ce n'est que trois ans plus tard qu'elle connaît une première interprétation publique sous les doigts de Hans von Bülow. Cette création est froidement accueillie par la critique et l'ouvrage ne connaîtra que de rares exécutions jusqu'au début du XX^e siècle, avant de s'imposer définitivement dans les salles de concert comme l'une des sonates les plus emblématiques du XIX^e siècle.

HorsPortée

Camille Dinkel

Yumeka Nakagawa

Née à Düsseldorf en 2001, Yumeka Nagakawa commence sa formation musicale en suivant l'enseignement de Barbara Szczepanska, professeur de la Robert Schumann Hochschule. Elle poursuit ensuite ses études à Londres, à la Purcell School for Young Musicians, en bénéficiant des conseils de William Fong. Dès 2001, elle parfait son art auprès de Grigory Gruzman à la Hochschule für Musik Franz Liszt de Weimar.

En 2014 déjà, Yumeka Nagakawa devient lauréate du Concours Jugend Muzisiert et bénéficie d'une bourse que lui octroie la fondation Carl Bechstein. Ces premières reconnaissances lui ouvrent les portes des salles de concert européennes comme celles de son pays d'origine, le Japon.

Le Premier Prix du Concours Clara-Haskil 2021 consacre son talent et accroît l'intérêt que lui portent organisateurs de concerts, festivals et artistes de renom. C'est ainsi qu'elle se voit invité, notamment, par le pianiste et chef d'orchestre Christian Zacharias pour des tournées consacrées à l'interprétation des concertos pour piano de Mozart ou à apparaître à l'affiche du Festival International Mariinsky de Saint-Pétersbourg.